

## The Fake

Jozsa Gallery 19 January – 3 March 2007



Né à la Louvière en 1960, Eric Adam vit et travaille à Bruxelles.

Formé à l'Erg (Ecole de Recherche Graphique), graphiste renommé dans le milieu musical, il débute sa carrière de peintre en 1989.

Il développe alors une œuvre Néo Pop où abondent les citations : peinture classique, codes publicitaires, icônes religieuses, gravures médiévales ou encore BD. Il capture des signes, des fragments du quotidien de la société contemporaine, dans un langage formel très graphique : un style clair, lumineux, ludique mais avec un regard sans complaisance sur le monde qui l'environne.

*The Face* fut, dans les années quatre-vingts et nonante, la Bible de la mode, de l'art de vivre, de la subversion et de la transgression. La nouvelle série d'Eric Adam «THE FAKE» détourne les couvertures du magazine anglais, en reprenant les images des stars alors aux faîtes de leurs gloires, autant de vanités versions pop qui révèlent, derrière les fards éclatants de la peinture, les signes d'un temps révolu, effacés, bientôt illisibles sur des magazines cornés.

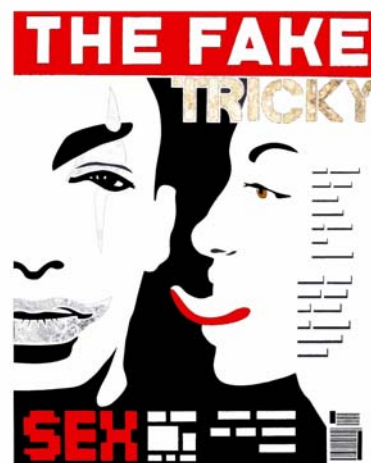




*The Fake – Cocaine*, 2006  
Acrylic on canvas, 200 x 160 cm



*The Fake*, 2006  
Acrylic and aluminium foil on canvas, 100 x 80 cm



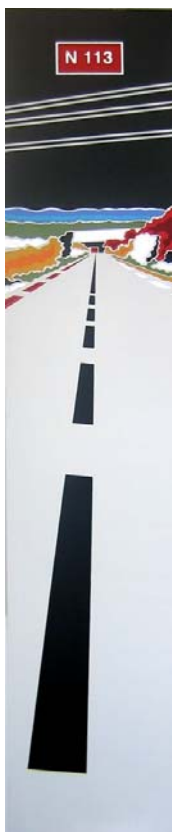


*The Fake*, 2006  
Acrylic and aluminium foil on canvas, 50 x 40 cm

## Roads



La route des vacances est la même pour tous. Dans leur platitude, elles relient plutôt qu'elles ne séparent le lieu du départ - notre quotidien - et celui de l'arrivée - cet idéal trop semblable au monde connu. Les panneaux indicateurs maintiennent heureusement l'illusion d'un ailleurs. Eric Adam y aborde le thème du paysage, mais un paysage « marqué » par l'homme avec ces signes peints sur les sols qui rythment les espaces mais aussi le paysage réapproprié par sa nomination (N 113, E411...) Un paysage fonctionnel qui devient dérisoire dans le cadre de la toile et qui joue sur le rapport infini avec les perspectives tronquées.



## JOZSA GALLERY

Les Roads sont une manière d'aborder le thème du paysage mais un paysage « marqué » par l'homme. L'humain a besoin d'ordonner les choses et donc de les marquer (signes peints sur les sols dans le cas des routes), de les nommer (N 113, E411...) Les Roads détournent donc le côté « naturaliste » des paysages en leur ajoutant le côté fonctionnel - et dérisoire dans le cas d'un tableau – du conducteur plus intéressé par son itinéraire que par l'admiration de ce qu'il contemple. Ainsi les road mirrors ne sont-ils pas installés pour que l'on s'y mire mais pour signaler un danger, un accident potentiel.

Les roads jouent également sur le rapport infini/à plat en jouant avec les perspectives tronquées. Les heavens reprennent la signalisation routière pour indiquer un espace de l'ordre du spirituel (le paradis, les cieux). Pas de perspective dans les cieux mais ironiquement également marqués par la présence humaine : les avions (touristes, bombardiers ?) et leurs traces rectilignes (pollution) comme éléments de désacralisation.



*Heaven*, 2005 - Acrylic and aluminium foil on canvas, 200 x 100 cm

Où allez-vous ? Au Sud, au soleil, au ciel. La voie semble d'ailleurs tracée d'avance : de chaque côté de l'autoroute, toujours ces mêmes buissons, ces panneaux qu'on ne déchiffre plus. La route des vacances est la même pour tous. Que la destination soit le ciel (*Heaven*) ou quelque village de campagne issu d'un phantasme touristique tenace, ces routes, dans leur platitude, relient plutôt qu'elles ne séparent le lieu du départ - notre quotidien - et celui de l'arrivée – cet idéal trop semblable au monde connu. Les panneaux indicateurs maintiennent heureusement l'illusion d'un ailleurs. L'heure de l'arrivée est remise à jamais : de nouveaux panneaux apparaissent sans cesse pour nous guider ailleurs. Dès lors, puisqu'il n'y a que des routes, que leurs buissons regorgent de fleurs, qu'elle soient bordées de palmiers prometteurs, et, si la réalité nous nie même cela, peignons-les de couleurs acidulées pour oublier leur laideur. Que tout le poids infâme de leur réalité soit transfiguré par la couleur!  
William Petty